

d'une «géographie humaine» définie par le directeur scientifique des archives de la planète, Jean Brunhes.

Le premier mérite de l'ouvrage publié par les éditions Apogée à l'occasion de cette exposition est de donner à découvrir, un siècle après leur production, cent vingt de ces images au piqué si caractéristique, souvent agrandies. Elles nous fournissent des bourgs et des ports, des quais et des places de marché, des pèlerins et des mariés, des représentations souvent connues, mais transfigurées par la vibration colorée de la lumière. Si nous ne sommes pas surpris par l'éclat des coiffes et des costumes de fête, déjà rapportés par les notations d'artistes-peintres et de dessinateurs ethnographes, et par ailleurs conservés jusqu'à nous dans les musées, il n'en va pas de même pour la variété des nuances des voiles et surtout des coques des bateaux côtiers de Bretagne atlantique, dont la polychromie a peu laissé de traces. La qualité esthétique de ces clichés n'exclut pas leur intérêt documentaire.

En outre, cet ouvrage dirigé par Nathalie Boulouch, maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain et de la photographie à l'Université de Haute-Bretagne (Rennes 2), dont les recherches portent depuis de longues années sur l'histoire de la photographie en couleurs aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, réunit des contributions tout à fait complémentaires, tant sur l'histoire de cette singulière technique de l'autochrome que sur les motivations et les démarches de ses praticiens. Les auteurs de ces études, historiens d'art et conservateurs du patrimoine en charge de collections de photographies, nous aident à travers l'analyse de ce corpus à affiner notre connaissance des représentations que se faisaient de la Bretagne ces exploiters du quotidien que Denise Delouche a baptisés si justement les «chercheurs d'image».

Denis-Michel BOËLL

Patrick GOURLAY, *C'était la Grande Guerre. Bretagne, 1914-1920*, Morlaix, Éditions Skol Vreizh n° 62, 2008, illustrations, 84 p.

Cet ouvrage illustré retrace les moments-clés de la Grande Guerre vus de Bretagne et leurs implications dans la région. Les dates extrêmes témoignent d'emblée de la volonté de l'auteur de s'inscrire dans l'historiographie actuelle qui prend en charge la culture de guerre et le poids de l'hommage aux morts. De même, il s'interroge sur la notion de consentement à la guerre de la part des Bretons et met en garde sur la tendance actuelle à la victimisation qui ne prend pas en compte le contexte socio-culturel de la Bretagne au début du vingtième siècle. Le plan, chronologique pour

l'essentiel, permet de montrer l'évolution des esprits tout au long de la guerre. Les illustrations sont pour la plupart inédites et très significatives de ce que fut la guerre de 14-18 en Bretagne ; la plus étonnante est sans doute cette bannière confectionnée à la demande des parents dans l'uniforme de sous-lieutenant de leurs fils tués en 1914 et 1916.

La surprise et la résignation ont dominé lors de l'annonce de la mobilisation générale qui a touché les deux grands corps structurants de la société bretonne, à savoir les instituteurs et le clergé ; tous ont le sentiment de participer à une guerre défensive. Un second chapitre bien venu sur les Bretons au front rappelle entre autres comment les fusiliers marins du contre-amiral Ronarc'h résistèrent à Dixmude perdant les deux tiers de leur effectif (sur 6500 hommes à 90 % Bretons). Ces pertes pèsent sur la mémoire bretonne de la guerre, comme dans l'ensemble du monde rural.

La guerre est omniprésente y compris dans cette région de l'arrière par la correspondance, par la presse, par les hôpitaux, les réfugiés. Les représentations de la guerre la présentent comme une lutte contre la barbarie, pour la civilisation ; une culture de guerre se met en place progressivement avec une presse qui, bien que censurée, n'hésite pas à évoquer la violence de guerre, avec les témoignages des permissionnaires, le rôle de l'Église, de l'école, etc. Dans cette région, en effet, la double culture républicaine et catholique se rejoint dans le cadre de l'Union sacrée, même s'il existe des voix dissonantes. Cette culture de guerre entraîne une forte pression sociale sur les hommes qui ne partent pas au front et une forte pression morale sur les veuves.

L'effort de guerre à l'arrière n'est pas oublié : difficile maintien des surfaces cultivées, développement des industries de guerre mais aussi conflits sociaux engendrés par la longueur de la guerre, sans oublier les ports. Ces derniers sont tout à la fois base arrière et tête de pont en particulier lorsque Brest devient, avec Saint-Nazaire, port de débarquement des troupes américaines avec le camp de Pontanézen, véritable ville de 80 000 personnes alors que Brest à l'époque est une ville de 65 000 habitants ; on mesure l'impact de cette présence massive.

L'empreinte de la guerre 14-18 est durable par le deuil, par les monuments aux morts, par les cérémonies du 11 novembre commémorant plus les morts que la victoire, par la présence du maréchal Foch dans sa résidence secondaire. Enfin, la guerre facilita sans doute l'intégration de la Bretagne à la nation française, nous dit l'auteur. C'est sans doute plus complexe et plus subtil que cela. Mais dans l'espace imparti, Patrick Gourlay réussit une belle synthèse superbement illustrée.

Jacqueline SAINCLIVIER